

X

# Festschrift für Johannes Hubschmid zum 65. Geburtstag



Beiträge zur allgemeinen, indogermanischen  
und romanischen Sprachwissenschaft

Herausgegeben von Otto Winkelmann und Maria Braisch

† Onym ba m parait rassemblee; mais propri  
le bas m l'encreit-il ps enfante à son tour?

Separatum

† comment exposer le genre féminin? - @ < ARE  
serait masculin

Francke Verlag Bern und München

A. Francke AG Verlag Bern, 1982  
Druck: Hain-Druck GmbH, Meisenheim  
ISBN 3-7720-1562-X

Don Jean. Claude Diezleraid,  
avec ses meilleurs sentiments aquitains ...  
Bien amicalment, Toulouse 

LES TYPES *BISCLE* / *BISCÀ* ET *SERIMANA* / *SIRMAN* 'POUTRE  
FAÏTIÈRE' (ALG III 673) OU LES CHARPENTIERES BASQUES EN  
GASCOGNE

Jacques Allières, Toulouse

Pour banale qu'elle puisse paraître, la notion de 'poutre  
faïtière' donne à la Gascogne l'occasion de manifester une  
fois de plus, et doublement, sa profonde originalité lexi-  
cale, comme le révèle la carte 673 de l'ALG (vol. III),  
qui porte ce titre.

Un rapide coup d'oeil suffit pour constater que se dé-  
gagent deux bases ou types principaux: en dehors du *fe-  
tatge*<sup>1</sup>, transparent gallicisme répandu de la Gironde à  
l'Ariège et présent à Anglet (Pyr.-Atl., 690) comme à Lay-  
rac (Lot-et-Gar., 648) ou à Léguevin (Hte-Gar., 760), ou  
encore du type *cadena* répandu entre Bordeaux et Agen, une  
base *bisc-*, accommodée de façon variable, couvre massive-  
ment le centre et l'Est du domaine, avec deux échos, l'un,  
important, aux confins du Pays Basque, l'autre, plus dis-  
cret, en Haute Ariège. Quant au second type, il s'agit de  
*sirman* (N, majoritaire) / *serimane* (S, minoritaire), que  
l'on rencontre sur une vaste zone joignant le Sud de la  
Gironde aux Pyrénées-Atlantiques.

L'originalité de ces deux formations lexicales suffit,  
nous semble-t-il, à justifier une étude détaillée portant  
sur la répartition et l'analyse des types et de leurs va-  
riantes ainsi que sur le problème de leur ascendance éty-  
mologique, même si la prudence est de mise en la matière.

\*

La base *bisc-* a donné naissance à plusieurs types lexicaux,  
qui se différencient tant par leur caractère apparemment  
suffixé ou non que par leur type d'accentuation. Nous pour-  
rions les classer de la façon suivante:

1° types non suffixés rhizotoniques:

Centre Est *biscle* (a) - var. *bisque* à 657 Mézin (L.-et-G.)

- Sud (Htes-Pyr. et Aulus, en Ariège) *bisca* (b)

2° type non suffixé (?) téléotonique:

haute vallée de la Garonne (*a*)*biscà* (c)

3° types suffixés:

*biscarra* (d) au Nord du Pays Basque (691-0 Labastide-Clairence a aussi le type c),

*bisquèra* (e) à Barèges (697-NE), leur combinaison *biscarrèra* (f) en haute Ariège (Le Port, 791-N, et Ustou selon la note jointe en haut de la carte),

et une variante de celle-ci, *biscalèra* (g), à Aas (693, Pyr.-Atl.).

L'ouverture de l'aire du type (a) vers le Nord-Est nous a invité à rechercher jusqu'où elle se prolonge, grâce aux bons soins, d'abord, de notre ami Xavier Ravier, qui nous a permis d'utiliser les matériaux encore inédits de son *Atlas ling. du Languedoc occidental*<sup>2</sup>. Sous divers avatars, notre *biscle* occupe la partie centrale de l'aire concernée par l'atlas, du Tarn-et-Garonne au Nord-Est de l'Ariège, ainsi que le Tarn et l'Aude (var. [*'briske*], puis [*'brisko*]), ainsi que le Sud-Ouest de l'Aveyron ([*'brisko*]); l'aire se prolonge sur la carte 667 (*les fattières*); *la crête du toit* - v. ci-après pour la sémantique - de l'*Atlas Linguistique du Massif Central* de P. Nauton, dans le Sud-Ouest de l'Aveyron ([*'brisko*] et var.) et le Nord-Ouest ([*'bjiskle*]) du Cantal, pour se terminer, dans cette zone, par une seule localité de la Corrèze, St-Privat, point 29 de l'*Atlas Linguistique de l'Auvergne et du Limousin*, sous les espèces d'un [*'briki*] (renseignement aimablement communiqué par l'auteur de l'atlas, J.-Cl. Potte, que nous remercions vivement). Plus à l'Est, nous manquons d'information: l'ALPO (domaine catalan) ne contient pas cette entrée, et le Languedoc oriental reste encore inexploré.

Ces données des atlas linguistiques corroborent celles qu'avaient déjà fournies quelques romanistes, lesquels, en revanche, les complètent parfois, en particulier pour le domaine ibéro-roman septentrional: Walther von Wartburg (*FEW* I 389a, s.v. *bizkar* (bask.) dachfirst) donne ainsi "Bearn. *bisquère*" (= notre type e), "*biscalère*" (= g), "gasc. *biscre*" (non attesté), "*biscle*" (a), "lang. *biscro*, *brisco*, vel. *vesclio*" - dans cette énumération, le *FEW* ne fait du reste que reproduire celle que H. Schuchardt avait publiée dans la *Zeitschrift für romanische Philologie* (XXXII, 1909) à propos d'un tout autre sujet. Gerhard Rohlfs (*Le Gascon*<sup>3</sup>, 1977, p.55, § 87), se fondant sur des enquêtes personnelles, précise la répartition géographique des types sur les deux versants pyrénéens, ajoutant aux données gasconnes, qui coïncident presque parfaitement avec celles de l'*ALG*, les données aragonaises: celles-ci, qui reproduisent apparemment celles fournies par Manuel Alvar dans *El habla del Campo de Jaca*, § 119, p.177, et s'harmonisent avec celles d'Alwin Kuhn, *Der hocharagonesische Dialekt* (*RLiR.* 41-44, 1935, p.17), s'accordent avec les répartitions lexicales gasconnes par des correspondances "verticales" sur les deux versants. Ainsi, au *bisquère* (e) gascon d'Arrens, Gèdre et Barèges (Rohlfs; pour le dernier, aussi *ALG*) répond *bizquera* à Fanlo, à peu près sur le même méridien, *biskéra* (Alvar) à Fiscal; au *biscalère* d'Aas (*ALG*) et Béost (Rohlfs), en vallée d'Ossau, le *biscalera* de Larrés et Cartirana (Alvar), Biescas (Kuhn) dans la vallée correspondante du Gállego, et Aineto (Kuhn) un peu plus à l'Est, avec la var., plus occidentale en revanche, [*biθka'lera*] à Ansó (Kuhn). Cette dernière localité offre du reste, selon les auteurs précités, plusieurs autres variantes suffixales: si Rohlfs y atteste *bizcarrera*, Alvar relève un *bizcarera* dont le r simple paraît trouver un écho dans le basque contigu.

On ne saurait du reste quitter le domaine roman sans interroger les données relevées dans les zones de romanisation récente, du moins "historique", où cette dernière langue a laissé des traces lexicales importantes: pour la Navarre, José María Iribarren, dans son *Vocabulario Navarro*, nous propose au sens qui nous intéresse ici à la fois *bizcara* 'viga dorsal del tejado', relevé au Roncal, et *bizcarra* / *viz-* de même sens, noté au Roncal et dans la vallée voisine de Salazar; dans les localités d'Aoiz, le même terme signifie 'croupe, crête, sommet d'une montagne', et ce même sens est celui du *bizcarro* alavais cité par G. López de Guereñu (*Voces alavesas*, p.34). Si l'on ajoute que la variante *bizcar* désigne, selon les deux derniers auteurs, en Navarre, l' 'échine du porc tué', et en Alava 'épine dorsale', on acquiert la conviction qu'il s'agit bien, partout, conformément à l'opinion émise par les auteurs cités, d'un emprunt au basque *bizkar*, déterminé *bizkarra*, terme dont les divers sens recouvrent exactement le champ sémantique des termes romans précédemment indiqués; R.M. de Azkue, dans son *Diccionario vasco-español-francés*, les énumère ainsi: 1° 'dos' (partout), 2° 'crête de montagne', 3° (Basse-Navarre, Soule) 'sommet, point culminant', (...) 5° (Baztan en Hte-Navarre, Basse-Navarre, Aïnhua au Labourd, Roncal, Soule) 'faitage, poutre supérieure d'un toit'; P. Lhande, dans son *Dictionnaire basque-français*, lui fait fidèlement écho.

\*

Reste à établir le "stemma" de la dérivation romane, les divers processus de suffixation ou de désuffixation qui rendront compte des types lexicaux tant navarraïses ou alavais que gascons.

Pour les premiers, si l'alavais *bizcarro* s'oriente vers une masculinisation du substantif basque - rappelons que le basque ignore les distinctions de genre -, en Navarre *bizcar* reproduit purement et simplement, au masculin, le

terme basque à l'indéterminé, tandis que *bizcarra*, vraisemblablement, - les sources ne l'indiquent pas - féminin en raison du -a final, reprend la forme déterminée.

Un point nous intrigue: la variante *bizcara*, donnée par Alvar et Iribarren pour le Roncal, présente un -r- simple au lieu du -rr- intense communément attesté - *ibid*°, "en Aezcoa y Arce *bizcarra*" - et cette particularité, qui ne peut être due à une inadvertance dans la notation, trouve un écho dans le dérivé *bizcarera* cité par le même pour Ansó.

On peut penser que les formes romanes gasc. *bisquéra*, arag. *bisquera* nous proposent une solution: les suffixes correspondants resp. -éra, -era sont, on le sait, des produits de -ARIA. La ressemblance de la terminaison basque -ar(ra) et de ce suffixe a pu entraîner leur confusion, d'où une latinisation en *biscaria*, qui conviendrait.

Ce *biscaria* semble d'ailleurs indirectement attesté par une autre forme, assez singulière: Lhande, s.v. *bizkar*, fait référence, en fin d'article, à un souletin *bizkeira* qu'il cite ensuite à sa place en le traduisant "faitage du toit (cf. rom. *bisquère* et basq. *bizkar*)"; l'existence de *bizkeira* nous a été confirmée récemment par le témoignage de notre obligé ami l'abbé Roger Idiart, curé de Sauguis, qui connaît le terme *bizkéia*, en usage à Pagolle, particulièrement dans l'expression *hegatz-bizkéia* 'grande tuile du faite' (*hegatz* 'aile, toiture'), concept que l'on désigne ailleurs en Soule par *hegatz-bizkarra*! Si l'interversion [-rj-] > [-jr-] est normalement postulée pour expliquer en gascon l'évolution de -ARIA vers -éra (-èira en landais et girondin), la fermeture de [a] en [ɛ] sous l'influence de [j] (ou [ʃ] diphtongal) suivant est un trait commun au gascon et au basque souletin (*zitzéitan* pour *zitzaitan* 'il était à moi', etc.): -eira<sup>3</sup>, identique en fait à la var. archaïque -èira de -éra, est

donc bien issu de *-ARIA*<sup>4</sup>. A leur tour les formes de ce type, à phonétisme suffixal d'essence romane, ont pu influencer le suffixe basque *-arra* dans les zones frontières comme la vallée basque de Roncal (*bizcara*) et sa voisine romane d'Ansó, qui en l'occurrence offre une forme "hybride" par resuffixation: *bizcarera*. Peut-être est-ce de cette dernière que, par une dissimilation *r-r > l-r*, est née la variante *biscalèra / -lera* mentionnée plus haut; plus aisé à expliquer est le type *biscarrèra / -era*, produit de l'adjonction du continueur de *-ARIA* à la base primitive *biscarr-*, donc parallèle à ce *biscarera / -lera*.

Cela dit, si, comme on va le voir, la genèse des divers types romans à radical atone est ainsi claire, on n'oubliera pas de relever l'existence de [*bis'karre*] (*ALG*) dans le voisinage immédiat du basque et de son correspondant oriental [*bis'karro*] (*Rohlf's*) en Ariège: ce sont là des types, du moins à l'Ouest, où la forme déterminée *bizkarra* du basque a prévalu pour modèle - nous reviendront sur ce fait dans la seconde partie du présent travail.

Les formes à radical tonique posent un tout autre problème. Le lien entre elles et les précédentes se situe géographiquement à l'Est des Htes-Pyrénées, où le type déjà cité (*a*)*biscà* est contigu à l'aire de *bisca*, c.-à-d. [*'bisko*] (le [*bif'ku*] de 687-N en est un avatar sans doute diminutif - ou augmentatif). Comment s'est effectué ce changement accentuel? Le premier a-t-il été senti comme un dérivé en *-ar* (c.-à-d. [*-a*]), suffixe issu de *-ĀRE*, d'un primitif *\*bisca* qui aurait été "reconstitué" en vertu du rapport existant entre *toja* [*'tuʒo*] 'ajonc' et le collectif *tojar* [*tu'ʒa*], *brana* 'grande fougère' et le collectif *branar*, etc.? Au Nord et à l'Est de l'aire de *bisca* commence le vaste domaine couvert par *biscle*: comme l'a supposé Rohlf's (loc.cit.), la forme résulte d'une attraction

d'un *biscle* préexistant, soit au sens de 'gui' (FEW XIV, p.524, s.v. *viscum* 12, on poserait un \**visculum*) - mais alors en l'absence de tout lien sémantique -, soit au sens de 'biais, oblique', terme d'origine conjecturale (ignoré du FEW, même parmi les termes d'origine inconnue!). Ce croisement est le premier, géographiquement, d'une série d'attractions paronymiques où l'on reconnaîtrait mal l'étymon premier n'était la continuité spatiale révélée par les atlas cités plus haut.

\*

C'est donc une aire importante que couvrent le type *biscà* et ses avatars, des Htes-Pyrénées au Cantal, aire qui, à en juger par les deux isolats du Sud-Ouest et de l'Ariège, a dû être plus étendue. Si l'on voit encore mal pourquoi un lexème de souche euskarienne, "chez lui" en Gascogne, pénètre de la sorte jusqu'au coeur du Massif Central, en revanche nous allons voir maintenant comment l'Aquitaine de César va manifester d'une façon encore plus remarquable sa fidélité au vieux fonds prélatin.

Mise à part la majeure fraction de la Gironde, qui use du gallicisme *fetatge* comme fait fréquemment le languedocien, ce qui reste de la Gascogne est donc occupé par le type *sirman* / *serimane*, à première vue passablement opaque. Mais avant d'aborder cette seconde "colle" étymologique, notons tout de suite que le *bizkar* basque n'est nullement ignoré dans ce mystérieux domaine, puisqu'il a servi, selon la c. 1384 de l'ALG (vol. IV), à former un verbe dérivé [*biska'rra*] ou [*büska'rra*] 'tondre'. Ici encore, l'image est claire puisque c'est essentiellement le *dos* des moutons que l'on tond; on peut se demander si seul le hasard a fait coïncider - du moins partiellement - l'aire de ce lexème verbal avec celle où, selon une des "cartes auxiliaires" publiées avec le vol. II de l'ALG, la carte "ovins", cette catégorie de bétail se trouve particulière-

peut-être -2 = -ar collectif s: viscides plur.

ment concentrée (entre 6000 et 3000 têtes par canton)! Il faudrait, pour administrer la preuve d'un lien causal - *Wörter und Sachen!* -, établir que cette concentration est ancienne et remonte à l'Antiquité, époque où l'on présume que les Aquitains parlaient le proto-basque - après tout, la localité de *Biscarrosse* n'est pas loin (v. ci-dessous). Quant à la filiation sémantique, elle est également toute naturelle <sup>en</sup> ~~de~~ basque, où le dérivé *bizkarratü*, *-tze* est donné pour la Soule par Azkue, Lhande et Larrasquet (*Le basque de la Basse-Soule orientale*, p.82), au même sens de 'tondre'.

Mais abordons l'autre volet de l'énigme: le nouveau lexème apparaît donc sous deux espèces essentielles, *sirman* (masc.) et var. dans les Landes et la frange girondine, *serimana* (fém.) dans les Pyrénées-Atlantiques.

Etranger au latin, au germanique et au celtique, l'étymon s'est trouvé rejeté dans les "terrae ignotae" de la science; aussi trouve-t-on le terme, sous les formes relevées en particulier dans l'ALG, au tome XXIII du FEW "Materialien unbekanntes oder unsicheren Ursprungs, l'habitat - la navigation", p.13 s.v. "faite", avec une première référence à l'ancien landais (*sirmant* f. 'faite de maison, 1519) et une variante *cirmane*, *sirmane* absente de l'ALG qui donne en revanche [*sür'manə*] au point 683. Rohlfs (§ 149, p.114), joignant ses relevés personnels (Aramits, Agnos, Gélos) aux références à l'ALG et à Palay, classe le type dans son "Vocabulaire des mots rares et typiques", et, s'abstenant de proposer une étymologie, suggère simplement un rapprochement - inacceptable - avec *sauman*, de même sens, qui remonte évidemment, comme il l'indique, à un \*SAGMANTEM.

L'idée de rechercher la source du côté du basque nous a été suggérée par la présence, sur cette même carte 673 de l'ALG, d'une périphrase [*grän 'putrə*] au point 681, entre l'aire [*bis'karrə*] et la var. [*sür'män*] du second type.

Krüger A-1,  
p-198\*

Nous nous sommes en effet demandé si *gran potra* ne pourrait pas être un calque - une traduction - de ce *sirman / serimane*, dont le prototype pourrait alors s'interpréter comme une tournure bilingue basco-latine (ou basco-protoromane) formée du basque *ziri* 'bâton, perche, cheville'<sup>5</sup> et de quelque avatar de MAGNUS / -A - notons tout de suite que cette hypothèse rend apparemment hasardeuse celle

d'une correspondance suggérée par le FEW entre le type en question et l'aragonais [θermi'lon, θerri'lato], cité d'après Kuhn et Alvar. Difficile de le rattacher : l'association de BIZKAR - était un argument, de la précédente partie

La coexistence des deux types *sirman* et *serimana* en gascon s'expliquerait bien à partir d'une base *ziri-*, le premier type ayant connu une syncope du second *i* tandis que le second type, plus conservateur, aurait connu une dissimilation *i-i* > *e-i*. Quant au second élément, l'indifférence du basque à l'égard du genre expliquerait la double forme *-man* (MAGNU) / *-mana* (MAGNA), tandis que la proximité du type [bis'karrə] opposé au [bis'ka] oriental suggérerait en outre que les parlars gascons voisins du basque ont peut-être subi l'influence des formes euskariennes déterminées (suffixe *-a*) - mais les lexèmes basques que nous citerons plus loin ne paraissent pas s'accorder avec cette vue. En tout état de cause, il nous semble que l'archaïsme qu'implique l'existence en pays landais d'un composé basco-roman s'accorde bien avec l'emploi de MAGNUS, terme dont les langues romanes, on le sait, n'offrent que des très rares continuateurs populaires: à l'Ouest, on ne voit guère que l'ibéro-roman qui en ait conservé une trace dans le cast. *tamaño/-a* 'si grand; tel (adj.); format (subst.)' et le port. *tamanho/-a* 'id.', de TAM MAGNU/-A. On remarquera que notre étymologie semble confirmée du point de vue phonétique par la var. [si'mãŋ] du point 656-SO, qui a conservé la nasale palatale homologue des ñ et nh ibéro-romans respectifs.

Mais la meilleure confirmation nous est fournie par le basque lui-même. En effet, Lhande donne *zirimana* comme souletin (Sauguis), avec le sens de 'cimaise, grosse tuile', et l'on retrouve bien dans cette forme le *ziri* postulé, même si la sémantique semble faire difficulté. L'existence du mot nous a été confirmée par le même abbé Roger Idiart qui nous avait précisé l'emploi de la localisation de *bizkei(r)a* en Soule: *zimana* désigne, selon lui, en Soule également, 'l'ardoise large, très plate, employée pour terminer le faite du toit, et fixée avec des clous spéciaux', clous que notre ami a entendu désigner en français régional par la tournure "clous de sirimane"! Le terme est assez populaire pour servir à constituer l'expression imagée *zimana mentx düzü* 'il (lui) manque une ardoise', s'agissant d'une personne à qui, dirions-nous, "il manque une case". Pour en revenir à la sémantique, n'oublions pas que *biscle* / *brisca* peut désigner en Languedoc occidental - selon les lieux, ou en polysémie - aussi bien la 'crête du toit' que la 'poutre faîtière' qu'elle recouvre, et que ce même type est employé dans le premier sens dans le Massif Central, mais dans le second en Gascogne. Cette imprécision sémantique explique bien le glissement de sens subi par le basque *zirimana*, qui, après avoir désigné primitivement, selon notre hypothèse, la 'poutre faîtière', sens conservé par son héritier *sirman* / *serimana*, en est venu, par le biais du 'faite', à désigner en Soule une des ardoises dont est formée la crête faîtière.

\*

Il est curieux de voir le gascon recourir, avec 'l'échine' ou la 'grande perche', à des bases euskariennes pour désigner une partie fondamentale de la maison traditionnelle et de sa charpente. L'invention du toit à double pente est-elle due, dans notre Sud-Ouest tout au moins, aux Basques? Et comment expliquer, dans le cas du premier type

ça peut être  
une attraction  
paronymique

parallèle  
sans chez  
Palay

étudié, la conservation, des Landes à la Gironde, d'un verbe dérivé *biscarrar* pour une pratique aussi familière que la tonte des moutons, alors que le latin ne manquait pas de terme pour cela? Tout aussi mystérieuse est la propagation du *biscle* gascon vers le Nord-Est... N'importe: Si bien des questions restent sans réponse, nous aurons eu la satisfaction de faire avancer un débat à peine esquissé, d'en ouvrir un autre, et d'apporter ainsi des éléments nouveaux dans la vaste quête des affinités basco-gasconnes.

## NOTES

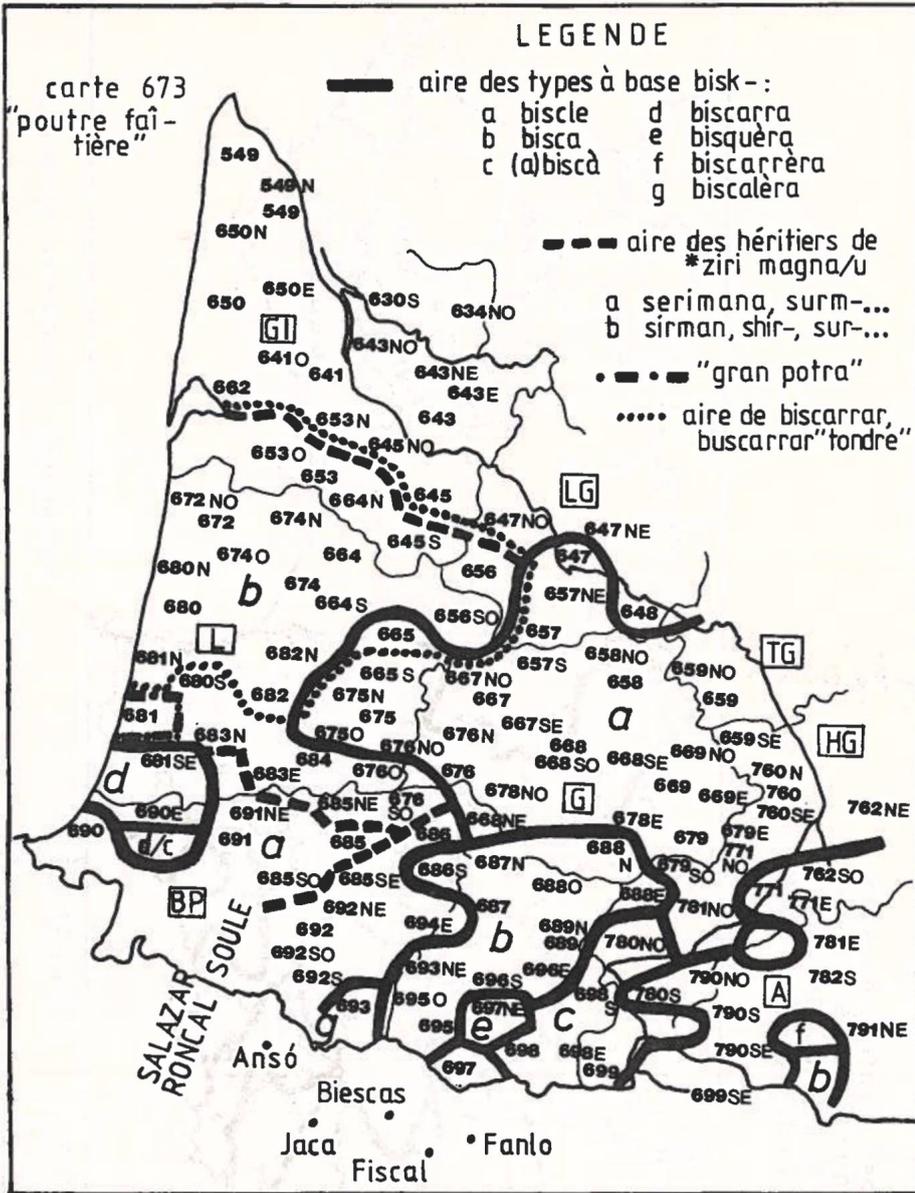
- 1 L'orthographe des formes basques suit les règles promulguées par l'Académie de la langue basque; les formes dialectales "hispaniques" (navarrais, aragonais) sont notées "à la castillane". Quant aux formes occitanes, elles sont données en graphie classique; nous entourons de crochets les transcriptions phonétiques.
- 2 Qu'il trouve ici l'expression de notre reconnaissance.
- 3 Larrasquet (*Le basque de la Basse-Soule orientale*) donne *bizkéida* 'faitage du toit'; -d- est ici une réalisation de -r- ou un phonème de Hiatusstilgung, cf. les var. *iduzki* / *iruzki* de *iguzki* 'soleil', ou encore *amodio* 'amour' du cast. *amorío*.
- 4 A vrai dire, une autre hypothèse pourrait à la rigueur être avancée, mais elle nous paraît moins économique et géographiquement moins adéquate: *bizkar* ne serait-il pas apparenté à *bizkai*, de sens affine - et le couple *bizkar* - *bizkai* serait semblable dès lors à *ibar* - *ibai* dont les deux termes offrent également des sens affines, ou encore, mais avec des réserves, aux suffixes -*kar* (Azkue), -*kai*? Si, pour finir, ces suffixes ont servi à former nos lexèmes, qu'est-ce que *biz*-? Faut-il l'analyser en *bi-z-*, rappelant la "duplicité" du dos et du toit? Cf. *bizki* 'jumeau(x)'. C'est sans doute aller trop loin!... Pour en revenir au sens de *bizkai*, Azkue, s.v. *bizcaya*, indique "Il y a des montagnes appelées BIZCAYA, et en Biscaye même il s'en trouve une qui porte le nom de BIZKAIGANA", et l'article suivant concerne des composés *bizkai-gastaiña*, *bizkai-zuriegí*, *bizkai-zuriéna* qui désignent tous une variété de châ-

taigniers provenant aussi vraisemblablement de 'la montagne' que de Biscaye! J.M. Iribarren, loc.cit., donne également "VIZCAYA, Fuero de Castellón (Nav. 1171), 'la vizcaya de sobre Sant Jayme del mont' ... 'montes llamados Vizcaya'". Le souletin *bizkei(r)a* serait-il un *bizkeia* issu de ce *bizkaia*, avec -r- (ou -d-!!!) de Hiatusstilgung? Nous préférons la première solution.

- 5 Les divers sens de *ziri* peuvent paraître mal accordés avec les dimensions d'une 'poutre', qui est plus qu'un bâton ou quelque cheville!!! Mais dans cette région les maisons primitives, où le bois, à en juger par ce que l'on soupçonne de la genèse de la ferme basque et landaise à partir de constructions sur pilotis, constituait vraisemblablement l'élément fondamental, avec remplissage de torchis, étaient sûrement de dimensions relativement modestes: le format de leurs divers constituants se trouvait réduit en proportion; et on doit se rappeler en outre, pour comprendre l'image, que la 'poutre faîtière' se nomme aussi (*bizkar*)-*orratz* 'aiguille (du toit)!', selon Lhande (v. planche ETXE p. 289)!

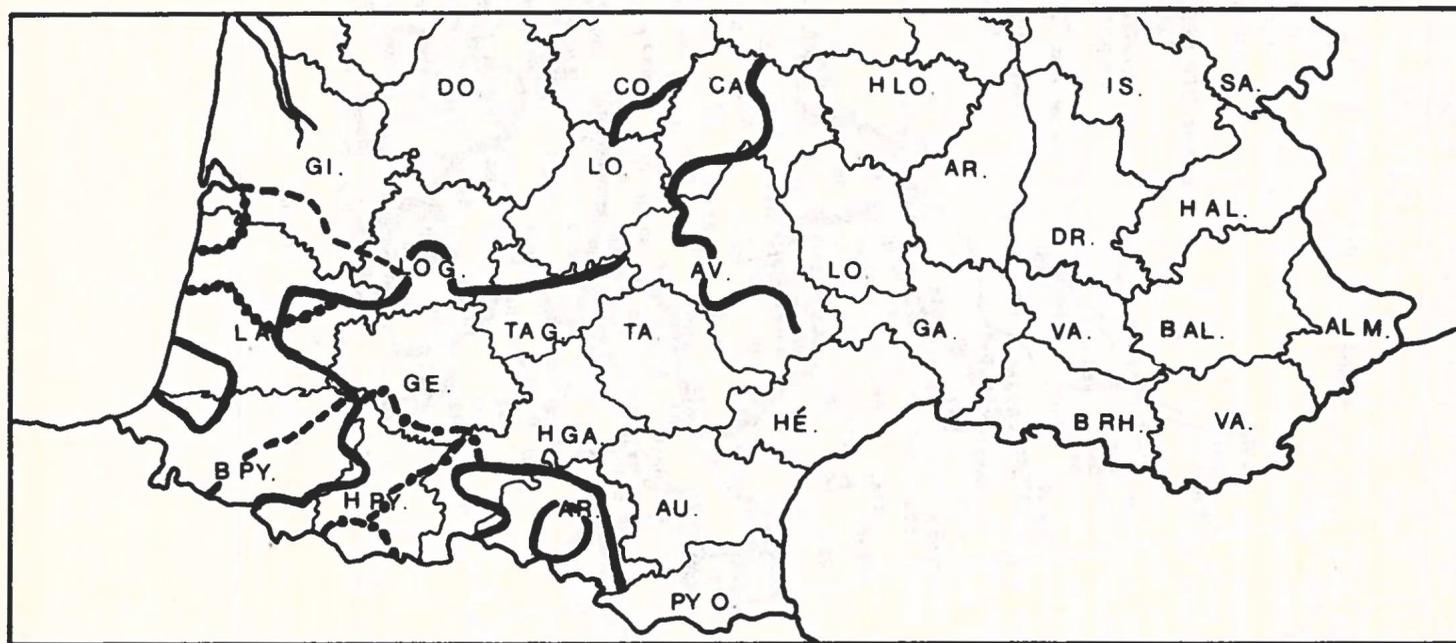
→ *bizkar* irrégulier = le petit vert le grand

ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE



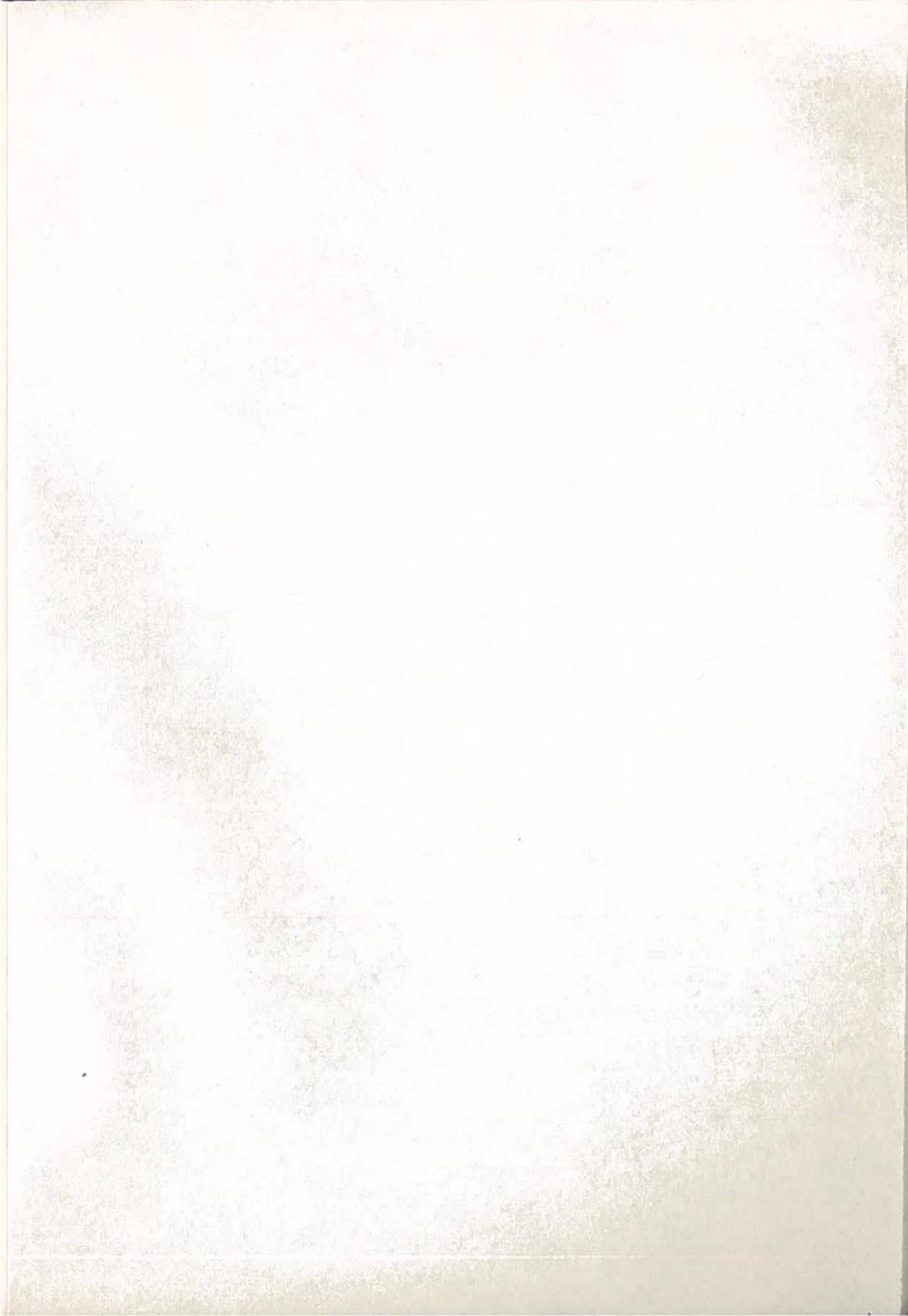
**"Poutre faîtière, faîtage"**

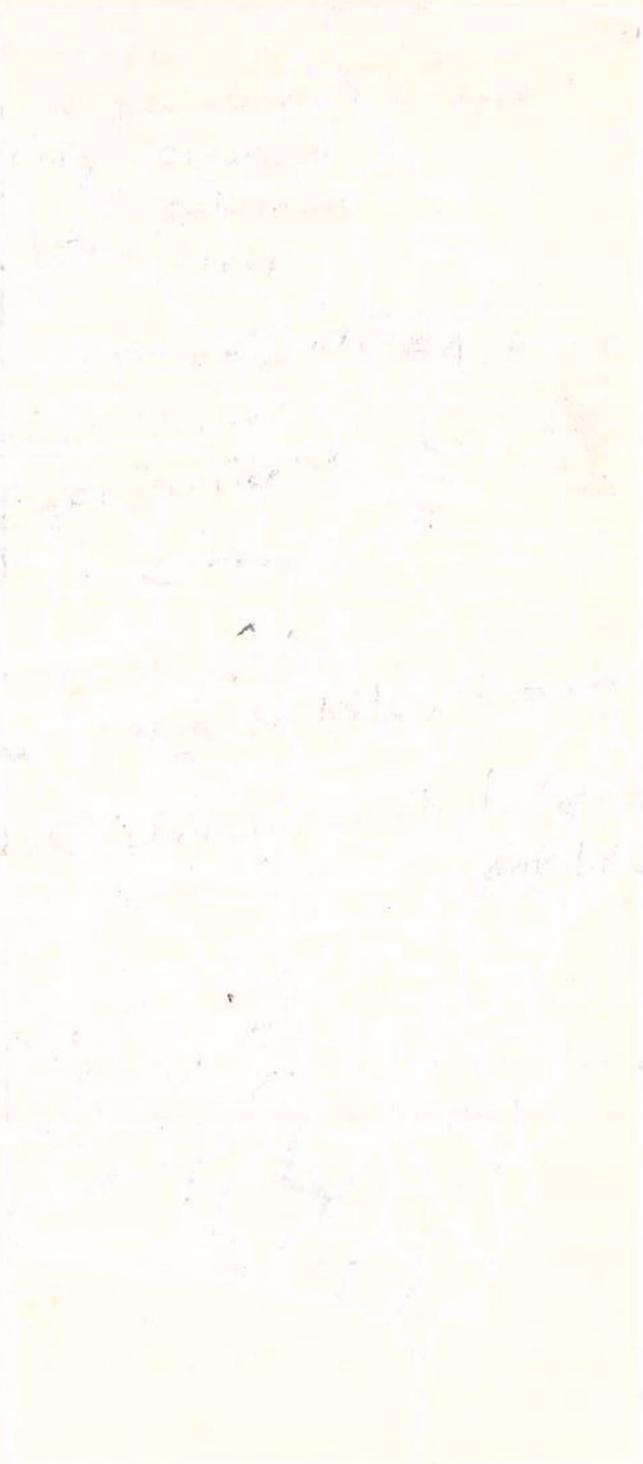
Aire des types mentionnés selon  
les atlas linguistiques existants  
(ALG, ALLoc, ALMC, ALC, pas de  
carte correspondante dans l'ALPO).



**DIALECTOLOGIE OCCITANE  
D'APRES L'ALF**

ZEICHNUNG: CHRISTIAN WITSCHEL





pisca... > bizka- , q. ARISTA